



La pathémisation ou l'argumentation *ad passiones* dans le discours de presse sur la Covid-19 au Cameroun

Hayatou Djoulde

Université de Ngaoundéré, Cameroun

orcid.org/0009-0009-3862-3370

Cette réflexion vise à étudier la construction des émotions et leurs relents manipulateurs dans le discours de presse sur la Covid-19 à partir des Unes des deux quotidiens de la presse privée camerounaise, à savoir Le Jour et L'Œil du Sahel. Il s'agit alors de relever et d'analyser différents procédés de pathémisation, c'est-à-dire les stratégies discursives de construction des émotions et de montrer leurs effets pathémiques, en explorant l'approche argumentative du discours. À terme, il appert que les journalistes orchestrent les stratégies de l'écrit journalistique avec pour effet l'engendrement et/ou la mobilisation des émotions chez les lecteurs. Ces émotions, qui se déclinent en sentiments de colère, d'abandon, de désarroi, de peur, d'incertitude ... sont à même de plonger les lecteurs dans le négativisme et le pessimisme vis-à-vis de la pandémie de coronavirus.

Mots-clés : Argumentation. Covid-19. Discours de presse. Pathémisation.

Patemização ou o argumento *ad passiones* no discurso de imprensa sobre a Covid-19 em Camarões

Este artigo pretende estudar a construção das emoções e os seus tons manipulativos no discurso da imprensa sobre o Covid-19, com base nas primeiras páginas dos dois jornais diários da imprensa privada camaronesa, nomeadamente Le Jour e L'Œil du Sahel. O objetivo é identificar e analisar os diferentes processos de patemização, ou seja, as estratégias discursivas de construção das emoções e mostrar os seus efeitos patêmicos, explorando a abordagem argumentativa do discurso. Como se mostrará, os jornalistas orquestram estratégias de escrita jornalística com o efeito de gerar e/ou mobilizar emoções nos leitores. Essas emoções, que são expressas como sentimentos de raiva, abandono, consternação, medo, incerteza etc., são capazes de mergulhar os leitores no negativismo e no pessimismo em relação à pandemia do coronavírus.

Palavras-chave : Argumentação. Covid-19. Discurso da imprensa. Patemização.

Pathemization or *ad passiones* argumentation in the press discourse on Covid-19 in Cameroon

The aim of this reflection is to study the construction of emotions in the press discourse on Covid-19 and their manipulative hints from the front pages of the two daily newspapers of the Cameroonian private press, namely 'Le Jour' and 'L'Œil du Sahel'. Then, it is question to identify and analyze different proceeds of pathemization and to bring out their pathemic effects by exploring the argumentative approach of discourse. Eventually, it appears that journalists orchestrate the strategies of journalistic writing with the effect of generating and/or mobilizing the emotions of readers. These emotions, decline to feelings of anger, abandonment, helplessness, fear, uncertainty are able to plunge these readers into negativity and pessimism towards the coronavirus pandemic.

Keywords: Argumentation. Covid-19. Press Discourse. Pathemization.

Introduction

L'internationalisation de la Covid-19 a influencé le cours de la vie, notamment avec des conséquences dans les domaines socio-économique, politique, éducatif, religieux, culturel. En plus des mesures barrières proposées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), les différents gouvernements des États ont édicté des règles complémentaires contextualisées afin de faire face à cette pandémie. À tous les niveaux et dans toutes les sphères de la société, la Covid-19 est devenue un sujet de prédilection dans les échanges interpersonnels, dans les médias de tous ordres, au sein des gouvernements, dans les milieux religieux... entrant, de ce fait, dans la construction de différents genres de discours.

Depuis la survenue du premier cas confirmé de coronavirus au Cameroun le six mars 2020, les journaux de la presse écrite ne cessent d'en parler, au vu de l'évolution de cette pandémie. Dès lors, un seul jour ne pouvait passer sans que la presse ne revienne sur cette actualité, cadrée en fonction de la ligne éditoriale de chaque organe de presse. Ces informations, récurrentes et multiples, sont le plus souvent dissonantes : si certains journaux tentent de restituer, à diverses échelles, les différents efforts consentis par le gouvernement et la société civile, quelques autres, par contre, ont tendance à provoquer la peur au sein de la communauté des lecteurs.

Le présent article, qui s'attache à l'analyse du discours de la presse, à partir de deux quotidiens à capitaux privés, se donne pour objectif d'examiner les modalités de construction du discours de pathémisation sur la Covid-19 au Cameroun et d'en déterminer les effets produits dans le processus d'information. À la lumière de l'analyse argumentative du discours, il s'agit de répondre à la question principale suivante : quels sont les procédés discursifs utilisés par les journalistes qui participent à la construction des émotions chez les lecteurs et à la manipulation sociale ?

1. Du cadre contextuel et conceptuo-méthodologique

Cette réflexion se situe dans le cadre de la communication en santé publique en temps de crise et s'applique à l'approche argumentative du discours de pathémisation. Avant d'élaborer l'analyse proprement dite, il semble judicieux de présenter de prime abord, et en quelques lignes, les contextes sociohistoriques de la Covid-19 au Cameroun et médiatique dans lequel s'inscrit le discours à analyser, d'en préciser, ensuite, le cadre conceptuel et analytique.

1.1 De la crise sanitaire à l'événement médiatique

Le six mars deux mil vingt, le Cameroun a enregistré son tout premier cas confirmé de la Covid-19. Cette information s'est répandue, telle une trainée de poudre, sur toute l'étendue du territoire national. Le Cameroun s'était alors inscrit sur la liste des pays touchés par la nouvelle

pandémie planétaire. À partir de cet instant, le coronavirus est devenu le principal sujet dans les chaumières, sur la place publique, dans l'univers des médias de tous ordres.

Au Cameroun, la Covid-19 est devenue un événement médiatique de prédilection. À la *Cameroon Radio Television (CRTV)* ou à *Cameroon Tribune*, les deux organes publics d'information et de communication, il y eut un flux important d'informations qui ont été véhiculées quotidiennement. La CRTV fit tous les jours le point de la situation à ses téléspectateurs, donnant les statistiques de cas confirmés, des patients sous traitement et des personnes ayant guéries de cette pandémie. Même si, au bout de trois mois après l'introduction du premier cas, les statistiques n'étaient plus présentées chaque jour, mais plutôt chaque semaine, la communication sur la Covid-19 est restée omniprésente, relayée par plusieurs autres médias camerounais tels que les organes de presse, les radios, les chaînes de télévision, les associations religieuses ou culturelles et bien d'autres.

Parlant justement des organes de la presse, les quotidiens à capitaux privés *Le Jour (LJ)* et *L'Œil du Sahel (ODS)* se sont particulièrement intéressés à ce sujet. Aussi, les avons-nous choisis pour exemplifier nos propos dans cette réflexion. Au total, cinquante-six parutions ont été sélectionnées entre le 1er mars 2020 et le 30 septembre 2020. En effet, cet intervalle de temps marque non seulement la période où le premier cas de coronavirus a été confirmé au Cameroun (précisément le 6 mars), mais c'est également en ce moment que toutes les dix régions du pays ont été touchées par la pandémie. C'est donc en cette période que le traitement médiatique de cette actualité a fait les choux gras de la presse camerounaise. En plus, le choix de ces numéros a été motivé par la pertinence de leurs titres par rapport à la thématique du coronavirus.

Cependant, notre intérêt s'est porté uniquement sur les Unes desdits quotidiens, sachant que la Une d'un journal est sa porte d'entrée, sa vitrine principale. Passage obligé lors de la lecture, elle constitue le seul élément visible en librairie qui donne, à la fois, une idée globale du contenu et qui incite à la lecture. Visant à informer, la première page du journal, par sa mise en page, constitue un jugement de valeurs porté par le journal sur les événements rapportés. L'une des fonctions de la Une est de présenter l'événement du jour que la rédaction considère comme le plus important. Destinée à accrocher l'attention du lecteur, elle est généralement accompagnée d'une illustration et le début d'un article. Ainsi pour accrocher son lectorat, *Le Jour (LJ)* et *L'Œil du Sahel (ODS)* ont eu de manière fréquente recours aux arguments *ad passiones* sur cet espace discursif privilégié qu'est la Une de leurs parutions à ce moment-là.

1.2 Du pathos ou de l'argument *ad passiones*

Terme relevant de la rhétorique ancienne, le pathos renvoie à l'un des trois types d'arguments, ou preuves, destinés à produire la persuasion. Si l'ethos concerne l'orateur, le

pathos, quant à lui, s'intéresse à l'auditoire, tandis que le logos concerne l'argumentation proprement dite du discours.

Charaudeau et Maingueneau (2002, p. 425) estiment que la notion de pathos devra être traitée en termes d'"effets pathémiques", c'est-à-dire envisagée comme l'étude des effets émotionnels produits par un discours. Pour y parvenir, ils proposent de "décrire l'organisation de l'univers de pathémisation", lequel se déploie à travers un certain nombre de topiques : "douleur", "joie", "angoisse", "espoir", etc.

Selon Meyer (2004, p. 31), un orateur doit prendre en considération les passions de l'auditoire dans la mesure où celles-ci expriment l'aspect subjectif d'un problème. Dit autrement, par le fait que l'auditoire réagisse en fonction de ses passions, l'orateur se doit de les maîtriser savamment. Un orateur qui envisage convaincre en se focalisant sur le pathos convoque aussi les ressources discursives implicites. Les émotions peuvent être tantôt intentionnelles, c'est-à-dire qu'elles viennent d'une construction intelligente de la part de l'orateur pour toucher les affects de son auditoire, tantôt liées à des savoirs et à des croyances auxquels l'orateur peut faire explicitement ou implicitement référence, voire usage.

Robrieux (2015, p. 26-27) pour sa part définit le pathos comme

l'ensemble des émotions que l'orateur cherche à provoquer chez les auditeurs : pitié, haine, colère, indignation, crainte, etc. Nous prenons le parti d'analyser de tels arguments parmi les plus contraignants, parfois les plus manipulateurs, bien qu'ils puissent aussi revêtir des formes plus modérées.

Contrairement à Charaudeau, Robrieux ne mentionne que des émotions négatives dans sa liste des émotions qui relèvent du pathos. L'intérêt qu'il porte à ce genre d'argument réside dans le fait qu'il a la capacité de contraindre l'auditeur, de lui imposer une façon de voir et de saisir les choses, par conséquent de le manipuler.

Aussi Plantin (2016, p. 436) écrit-il : "Le mot pathos est un terme couvrant un ensemble d'émotions socio-langagières que l'orateur exploite pour orienter son auditoire vers les conclusions et l'action qu'il préconise". Bien que celui-ci ne donne pas les différentes déclinaisons des émotions, il renchérit la position de Robrieux en ce que, par les arguments *ad passiones*, le sujet parlant/écrivain oriente ses interlocuteurs/lecteurs vers des conclusions et des actions qu'il a savamment planifiées. Définissant l'argument émotionnel, Plantin (2016, p. 438) dit qu' "il y a *argumentum ad passiones*, appel aux émotions, [...] lorsque l'émotion se substitue au raisonnement".

Dans le discours, les "pathèmes" sont donc des énoncés contenant des traits argumentatifs émotionnels. Ces énoncés fonctionnent comme des arguments pour une émotion; même s'ils ne contiennent pas de termes appartenant au champ lexical des émotions,

ils sont destinés à produire la persuasion en émouvant les récepteurs. Les pathèmes ainsi définis, la pathémisation consiste en l'usage d'une rhétorique qui recourt à la mobilisation des émotions pour persuader.

En analyse du discours, l'étude du "pathos" encadre les mises en scène du discours et met en jeu les effets émotionnels. De ce fait, le discours pathémique frappe et accroche les lecteurs à travers différents procédés de mise en discours. Ces procédés sont justement adoptés par *LJ* et *ODS* à travers leurs Unes lors de l'intensification de la pandémie à coronavirus au Cameroun.

Pour analyser cette pathémisation, un discours qui se veut discours d'information et d'influence, sera convoquée l'approche argumentative du discours fondée sur les travaux de Charaudeau et Maingueneau (2002), Plantin (2016) et Robrieux (2015). En effet, il s'agit d'étudier, à partir des Unes de *LJ* et *ODS*, les mécanismes langagiers issus de l'écrit journalistique qui participent à la construction des émotions et leurs effets chez les lecteurs.

2. Les stratégies de pathémisation et leurs effets dans le discours sur la Covid-19

La pathémisation est un procédé manipulatoire qui rentre dans le cadre des discours d'incitation à faire ou à ressentir, défini par Charaudeau (2009, p. 2) comme un acte de langage qui cherche à persuader en mettant en œuvre une visée d'"incitation" qui correspond à une intentionnalité psychosocio-discursive d'influence de l'auditoire. Dans le *corpus* à étudier, trois principaux procédés pathémiques ressortent : le cadrage par la thématisation de l'information, les modalités énonciatives dans la formulation des titres des quotidiens et l'usage des figures pathémiques.

2.1 De la thématisation de l'information à la pathémisation

Le cadrage s'entend comme une organisation des contenus qui a pour but d'influer sur les représentations des destinataires à propos d'un objet de discours ou d'une situation. Le cadrage montre la façon dont l'instance de production du discours se représente la situation et l'objet du discours. La façon dont l'instance de production du discours se représente (cadre) la situation et l'objet du discours peut donc être mise en évidence par les choix qu'elle effectue des opérations de référence (thématisation, nomination, désignation), de prédication (qualification) ou d'énonciation (modalisation). Le cadrage par la thématisation consiste, pour les journalistes des quotidiens *LJ* et *ODS*, à proposer et à développer, sur les Unes, des thèmes qui ont des liens avec la Covid-19.

La lecture des Unes donne à voir différents sujets ou thématiques qui sont directement associés au coronavirus. Ces thématiques touchent à l'économie, à la gouvernance, à la mort, à la politique, au traitement par la chloroquine, pour ne citer que les plus récurrents. Pour les

journalistes de ces quotidiens, il est superflu de parler de Covid-19 sans faire allusion à ces sujets. C'est ainsi que les questions d'économie reviennent le plus souvent sur les Unes, si l'on s'en tient à ces exemples :

(1) Comment le coronavirus asphyxie l'économie.

Hormis le bois, le caoutchouc, le coton ou encore les bouteilles, qui continuent d'être exportés en quantités minables, du fait de la pandémie, l'essentiel de la production locale est à l'arrêt, les importations et les exportations suspendues. Non sans des effets néfastes escomptés sur la croissance. (LJ, n° 3148 du 06/04/20)

(2) Adamaoua/Covid-19. Flambée de prix des matériaux de construction (ODS, n° 1352 du 15/04/20)

Le regard porté par ces journalistes sur la Covid-19 à travers les Unes ci-dessus est un regard négatif puisque ceux-ci s'attardent sur les conséquences néfastes de la maladie: Coronavirus est en train de plomber l'économie du pays. C'est donc sous cet angle que les lecteurs doivent orienter leur lecture au point de réaliser que la Covid-19 rime avec nouvelles difficultés économiques.

Le cadrage par la thématisation associe également la problématique de la lutte contre la Covid-19 aux questions politiques, voire politiciennes, ainsi qu'aux problèmes de gouvernance, comme en témoignent les extraits suivants.

(3) Covid-19 : Paul Biya, parlez !

Le silence du chef de l'État depuis le début de la pandémie et son arrivée au Cameroun inquiète (LJ, n°3142 du 27/03/20)

(4) Initiative humanitaire. **Atanga Nji bloque Maurice Kamto.**

Dans un communiqué, le ministre de l'Administration territoriale demande l'arrêt de la collecte de fonds initiée par l'opposant, pour la lutte contre le coronavirus (LJ, n° 3150 du 08/04/20).

(5) Covid-19/Banyo. **Conflit ouvert entre le préfet et le lamido** (ODS, n° 1365 du 18/05/20).

Les deux premières Unes de cette série appartiennent au quotidien LJ. La parution du 27 mars 2020 s'intéresse à la politique ou à la rhétorique du silence de Paul Biya, Président de la République. Le journal suggère que la plus haute autorité du pays prenne la parole et s'adresse à la nation sur la question. Sinon, le peuple est plongé dans l'inquiétude et ne sait plus à quel saint se vouer. La parution du 08 avril 2020, quant à elle, se préoccupe du duel entre Atanga Nji, Ministre de l'Administration Territoriale (Minat) et Maurice Kamto, Président du parti politique d'opposition, le Mouvement pour la Renaissance du Cameroun (MRC). En effet, le leader de ce parti politique avait initié une collecte de fonds et de matériels pour aider à la lutte contre la Covid-19. Cependant, le Minat aurait mal apprécié cette initiative, puisqu'il a interdit cette action qui se voudrait pourtant humanitaire. Cette situation a tourné en duel politique, ce d'autant plus que Kamto s'oppose littéralement à la politique du Gouvernement en ce qui concerne la gestion de cette crise sanitaire.

ODS met en orbite un conflit de pouvoir entre deux autorités, l'une préfectorale, l'autre traditionnelle et religieuse, dans la ville de Banyo, département du Mayo Banyo, région de l'Adamaoua. Le lecteur apprend que la crise sanitaire se double d'une crise de leadership entre le préfet et le *lamido*¹, dans la partie du pays où les questions de pouvoir traditionnel sont prégnantes, car inscrites dans la socioculture de ses populations.

De ce qui précède, l'on retient que LJ et ODS cherchent, par différentes stratégies de thématization, à mobiliser un certain nombre d'émotions négatives des lecteurs au sujet de la Covid-19. En choisissant un cadrage thématique ayant une forte charge émotionnelle, ces quotidiens suscitent, entre autres, l'angoisse, l'inquiétude et la colère chez leurs potentiels lecteurs.

2.2 Des modalités d'énonciation à la construction des émotions

La modalité est l'attitude prise par l'énonciateur à l'égard de ce qu'il énonce, c'est-à-dire la mise en rapport de ce qu'il dit avec un prédicat. À en considérer l'étude de Fromilhague et Sancier-Château (1996, p. 56), "le jeu des modalités traduit l'attitude de la conscience locutrice en face du monde", en ce qu'elles trahissent la présence et les intentions du sujet énonçant dans la réalisation de son discours à la modalité d'énonciation donne à l'énoncé sa forme déclarative, interrogative ou impérative. Elle permet aussi bien de caractériser la forme de la communication entre locuteur et allocutaire que de créer des émotions chez les interlocuteurs. Sur les Unes de LJ et ODS sur la Covid-19, les journalistes s'en servent avec pour objectif de susciter des émotions chez les lecteurs.

La modalité assertive pose la valeur de vérité dans les propos du journaliste. L'information est alors donnée avec un ton grave, sérieux; ce qui permet de toucher la sensibilité des lecteurs. Qu'on prenne pour exemples, les titres suivants :

(6) Grand-Nord/Coronavirus. **Le Conseil des imams réclame la fermeture des mosquées** (ODS, n°1347 du 1^{er}/04/20).

(7) Covid-19. **L'État n'a pas réduit son train de vie** (LJ, n° 3186 du 04/06/20).

(8) Surpopulation carcérale. **Le coronavirus menace toujours les prisons** (LJ, n° 3185 du 03/06/20).

Pour les énonciateurs-journalistes, tous les énoncés supra sont des informations vraies. Elles tirent toutes leurs sources de la réalité, à savoir la pandémie du coronavirus. Annoncer que le "Conseil des imams réclame la fermeture des mosquées", c'est dire aux fidèles musulmans, attachés aux prières dans les mosquées, que leur liberté religieuse de culte et de rassemblement sera désormais limitée, sinon bafouée. Bien que cette mesure qu'on peut ranger parmi d'autres

¹ Autorité traditionnelle du 1^{er} degré. Il est aussi guide spirituel auprès de la communauté musulmane de son territoire de compétence.

“mesures barrières” soit une idée des plus hautes autorités religieuses au niveau national, elle a été, cependant, très mal reçue par la communauté musulmane, surtout pendant le mois de jeûne, période de pénitence et de grands rassemblements dans les lieux de prières. On se souvient encore de certains responsables des mosquées et leurs fidèles à Maroua, dans la Région de l’Extrême-Nord du pays, qui ont exprimé clairement leur colère en tentant de braver cette interdiction. C’est la police nationale qui les a dispersés, non sans opposer leur résistance, parce qu’ils se sentaient opprimés, méprisés et leur droit de culte bafoué.

En plus, rapporter que, malgré la situation sanitaire, qui exige pourtant la mobilisation de gros moyens financiers, logistiques et en consommables médicaux, l’État n’a pas daigné réduire son train de vie, est une information qui n’est pas de nature à réjouir le cœur des lecteurs, au contraire. Cette Une qui indexe, sans détours, le comportement irresponsable et anti-républicain des membres du Gouvernement crée un sentiment de désamour entre l’État et le peuple. Surtout que dans le discours populaire, l’on critique la gouvernance publique et l’on reproche généralement ce Gouvernement camerounais de gabegie. Cette information vient ainsi attiser les contrariétés des citoyens lecteurs de ces quotidiens et vient confirmer également, de ce fait, les mauvaises impressions qu’ont certains citoyens sur la gouvernance des biens publics au Cameroun. En principe, au lieu que ces autorités gouvernementales diminuent leur train de vie en cette circonstance de crise sanitaire, doublée de crise économique, pour se pencher résolument sur le vrai problème de l’heure, savoir la lutte contre la maladie, il n’en est rien. Cette dépréciation de l’ordre des priorités ou tout simplement le déplacement de priorités par le Gouvernement de la République irritent les citoyens. Ceux-ci ne se sentent plus en sécurité, mais plutôt abandonnés à eux-mêmes par ceux-là qui étaient censés les protéger. On aboutit donc à l’engendrement d’un sentiment d’abandon, de trahison chez les lecteurs.

L’autre information qui fait peur et nourrit le sentiment d’insécurité chez les lecteurs est celle de la situation des prisons lors de cette crise sanitaire mondiale. Alors qu’on cherche à limiter et à encadrer les regroupements de personne, dans le but de limiter la propagation du coronavirus, dans ce qu’on a appelé “distanciation sociale” on parle plutôt de la surpopulation dans les pénitenciers camerounais. Cette information a pour effet de créer la psychose aussi bien chez les détenus que chez les membres de leurs familles, à cause de très grands risques de contamination, dus à la promiscuité qui caractérise généralement ces lieux de détention. D’un autre côté, la surpopulation carcérale est, en elle-même, un danger puisque tout peut en dégénérer. Le fait de poser ensemble la surpopulation dans les prisons et la menace du coronavirus renforce le sentiment d’anxiété.

À la modalité assertive, s’ajoute la modalité jussive, celle à partir de laquelle le sujet cherche à intimer un ordre ou à prodiguer des conseils au locuteur. Deux cas illustratifs se dégagent à la lecture des titres de *LJ*.

(09) Covid-19 : **Paul Biya, parlez !** (LJ, n°3142 du 27/03/20).

(10) Le gouvernement aux Camerounais : « **Allez, multipliez vos virus** ». (LJ, n° 3166 du 04/05/20).

La première injonction, en (09) est un simulacre d'exhortation à Paul Biya, à communiquer sur la pandémie, elle met insidieusement l'accent sur le silence éloquent du Président de la République face à cette pandémie. La seconde, en (10), est un semblant d'ordre qui ridiculise une mesure gouvernementale liée à la gestion de la crise engendrée par la Covid-19. Ce message de la rédaction de LJ amplifie, en réalité, le sentiment d'abandon et d'indifférence de la plus haute autorité du sommet de l'État, qui n'avait pas encore dit un mot sur la situation à cette date. Aussi, la décision de rouvrir les bars et autres lieux de loisirs fut-elle ridicule, puisqu'elle constituait une licence pour la propagation rapide et à large spectre de la maladie à coronavirus, d'où la généralisation de la psychose sociale.

En outre, la modalité interrogative, qui permet de questionner une situation ou de se questionner, renseigne sur une diversité d'états d'âme chez celui qui pose la question et de celui à qui la question est posée. Cette modalité a été particulièrement exploitée par les journalistes de LJ dans le traitement de l'information en cette période de crise sanitaire. Dans plusieurs de leurs Unes, une question lancinante en rapport avec la Covid-19 est adressée. Soient les cas ci-après :

(11) Coronavirus. Laver les mains : **où est l'eau ?** Les failles de l'action gouvernementale. (LJ, n°3137 du 20/03/20)

(12) **Faut-il stopper les dépenses du 20 mai ?** Question sur la suppression des préparatifs onéreux de l'édition de la fête nationale dans un contexte de pandémie et de rareté des ressources publiques (LJ, n° 3149 du 07/04/20).

(13) **Peut-on éviter une année blanche ?** (LJ, n°3151 du 09/04/20).

Cette série de titres formulés sous la forme des questions a fait l'objet d'enquêtes et de reportages. Les lecteurs ont pu trouver des réponses à ces questions dérivées de la situation de la Covid-19 au Cameroun. La question de l'eau est une question existentielle et intéresse les Camerounais à plus d'un titre. Malgré les efforts des pouvoirs publics dans l'adduction d'eau aux populations, l'eau potable est toujours une denrée rare pour plusieurs citoyens. Demander aux populations de se laver les mains à l'eau coulante tel que recommandé par l'OMS, dans l'une des mesures barrières, apparaissait comme une utopie pour plusieurs. Cette question révèle, en réalité, un malaise général: le manque d'eau potable, en ville comme dans les campagnes. C'est chacun qui essaie de trouver des mesures palliatives afin d'avoir de l'eau, peu importe sa qualité. Cette question rappelle, d'ailleurs, le sort de quatre enfants qui ont trouvé la mort dans un éboulement en avril 2019 alors qu'ils étaient allés chercher de l'eau. Cette tragédie, qui s'est passée à Wolordé, une localité de Tokombéré, dans la Région de l'Extrême-Nord du pays, a touché tout le pays et avait fait les choux gras de la presse. Revenir sur la question, c'est comme remuer le couteau dans la blessure. La douleur est si forte, le souvenir si triste.

À tout prendre, l'examen des modalités énonciatives sur les Unes de LJ et ODS permet de saisir l'intentionnalité des journalistes énonciateurs, celle qui consiste à mobiliser de fortes émotions des lecteurs au sujet de la Covid-19. Celles-ci sont exprimées à travers les topiques de l'anxiété, du désespoir, de la colère et de la douleur.

2.3 L'usage d'arguments et de figures émotionnels dans le discours

La construction discursive de l'émotion dans le discours sur la Covid-19 se fait aussi par le choix des preuves pour persuader les lecteurs. Il s'agit, pour le sujet informateur, de faire valoir des arguments qui font appel à l'affect des lecteurs. L'argumentation ne s'adresse pas ici au *logos*, c'est-à-dire à la raison, mais au *pathos*, le discours s'adressant aux sentiments des lecteurs. Deux types d'arguments touchant les sentiments du lectorat sont fréquemment utilisés dans les Unes de LJ et ODS: l'argument de la quantité et la figure d'exagération à travers l'hyperbole.

Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958, p. 115) soulignent que l'argument de la quantité qui se manifeste sous forme de nombre, de proportion, de probabilité, repose sur l'identification d'une différence entre des valeurs numériques, quantitatives, la supériorité s'appliquant "aussi bien aux valeurs positives que négatives". Dans LJ et ODS, les journalistes utilisent le plus souvent cet argument pour souligner la morbidité de la maladie et, sur le plan économique, insister sur les conséquences négatives induites par cette crise sanitaire. Les extraits des Unes ci-dessous illustrent cette stratégie :

(14) Coronavirus. Le Cameroun enregistre son **1er décès**. (ODS, 1344 du 25/03/20).

(15) Coronavirus. **Un deuxième cas** confirmé dans la région du Nord. (ODS, n° 1356 du 24/04/20).

(16) Covid-19. **Déjà 11 décès dans** le Septentrion (ODS, n° 1371 du 05/06/20).

(17) **Deux morts** à Foubot. Certains cadavres seront enterrés (LJ, n° 3167 du 05/05/20).

Les informations présentées à partir de ces extraits des Unes s'appuient sur des chiffres qui précisent d'une part, le nombre des cas confirmés de Covid-19 et d'autre part, le nombre de morts enregistrés dans quelques localités du pays. Les Camerounais avaient déjà été secoués par les communiqués n° 45 et n° 52 du Ministre de la santé publique, du 6 mars 2020 qui confirmaient les deux premiers cas de coronavirus au Cameroun. Si jusque-là plusieurs ne croyaient pas toujours à la réalité de la pandémie, l'annonce des décès causés par le nouveau coronavirus dans les médias a créé de l'émoi au sein des populations. L'annonce de ces morts dues à l'infection à coronavirus vient non seulement attester que la Covid-19 existe bel et bien, mais également que les populations doivent collaborer, en respectant les mesures barrières édictées, en vue d'éviter la pandémie de se répandre. Finalement, ces informations contribuent à susciter la peur et à redouter la Covid-19.

La stratégie de construction des émotions par la quantification s'applique, avec un ton grave, sur les difficultés économiques que rencontre l'État camerounais avec la survenue de la crise sanitaire. Voici ce qu'on peut lire à cet effet:

(18) Recettes pétrolières : une perte de 300 milliards.

Des sources à la Société nationale des hydrocarbures (Snh) anticipent une baisse de 70% des revenus pétroliers en 2020 due à la crise du Covid-19 (LJ, n° 3183 du 02/06/20).

(19) Budget 2020/Coronavirus. Vers une baisse de recettes pétrolières de 70% (ODS, n° 1369 du 1^{er}/06/20).

(20) L'économie camerounaise dans un trou noir. 87% des entreprises mettent au chômage ; 53% des entreprises ne tiendront pas plus de 3 mois (LJ, n° 3162 du 27/04/20).

Les chiffres avancés par la rédaction de ces deux quotidiens parlent d'eux-mêmes. Ils parlent, avec froideur, des pertes économiques provoquées par la situation sanitaire mondiale qui vient trouver déjà une économie résiliente. S'appuyant sur le choc pétrolier que traverse le monde, les journalistes présentent ici le cas du Cameroun comme très alarmant. En plus de graves pertes que connaît la Société nationale de raffinage (Sonara) avec l'incendie qui s'y est produit la nuit du 31 mai 2019, voilà que coronavirus vient en rajouter. La baisse est drastique, le choc énorme. D'autres conséquences immédiates provenant de cette crise sanitaire est le chômage: 87% des entreprises, ne fonctionnant plus à plein régime, ne pouvaient pas supporter la masse salariale de leurs employés. Ces chiffres donnent froid au dos et renseignent sur les réelles difficultés que traversent plusieurs ménages.

À travers l'usage des chiffres, le discours met aussi en exergue le désarroi et les souffrances de personnes, étant donné les pertes en vies humaines et en biens sociaux et matériels. L'individu, les populations et même l'État sont victimes des affres de la Covid-19. Cette victimisation produit plusieurs états d'âme chez les lecteurs: la peur, le désarroi, la dépression...

Bien plus, les procédés de pathémisation sont le fait de quelques figures d'exagération et d'amplification. Le discours victimaire se construit grâce aux procédés de grossissement des faits de la réalité. Si ce n'est pas la situation sanitaire elle-même qui est décrite avec exagération, ce sont ses conséquences qui sont amplifiées. Les exemples sont légion.

(21) Transports. Vers un **confinement total** du Grand-Nord, (ODS, n° 1346 du 30/03/20).

(22) Coronavirus. **La chloroquine du Nigeria inonde Maroua.** (ODS, n° 1348 du 03/04/20).

(23) Pandémie : Coronavirus, **ils s'en foutent** (LJ, n° 3134 du 17/03/20).

(24) Coronavirus : **le Cameroun est mal parti** (LJ, n° 3143 du 30/03/20).

À la lecture de ces titres, il s'en dégage que les journalistes font usage de l'hyperbole pour décrire les attitudes des personnes en ces temps de crise sanitaire ou pour susciter du trouble chez les lecteurs. L'hyperbole est, d'après Dubois et al. (1989 : 235), "une figure de rhétorique consistant à mettre en relief une idée par l'emploi d'une expression qui va au-delà de la pensée".

Ainsi, l'idée du confinement que suggère ODS dans sa livraison du 30 mars 2020 a été exagérée par l'adjectif qualificatif "total". Le "confinement total" suppose qu'il n'y ait plus de mouvements: ni pour voyager, ni pour se rendre à l'école, ni pour aller vendre, ni pour acheter, ni pour aller dans les lieux de prière... Cette idée est unimaginable dans les faits, surtout chez les populations du Grand-Nord, qui entretiennent la culture du communautarisme et dont certaines se nourrissent, grâce aux activités journalières comme le commerce, la débrouillardise et bien autres accomplies au gré du jour. Ce projet est à la base de toutes les frustrations et source d'inquiétudes.

En indiquant que "la chloroquine" en provenance du Nigéria voisin "inonde" les marchés de Maroua, le journaliste de l'ODS réussit à faire naître de l'indignation, de la crainte, de la révolte, entre autres émotions négatives chez ses lecteurs. D'abord, le traitement par la chloroquine a été très discuté par les professionnels de santé. Ensuite, préciser l'origine de ce médicament, le Nigéria, c'est confirmer que c'est un produit contrefait, de qualité douteuse, donc dangereuse pour la santé des populations. Enfin, le syntagme verbal "inonde Maroua" décrit la quantité de la chloroquine qui pourrait être écoulee dans cette région, ce qui occasionnerait, de ce fait, des dommages importants sur les populations de Maroua. Cette présentation alarmiste de la situation provoque de vives émotions négatives.

Par l'énoncé (23), le journaliste dramatise le comportement des Camerounais après la levée du confinement exigé par le Gouvernement. En fait, en déconfinant progressivement les populations et les secteurs d'activités, le Gouvernement a toujours insisté sur le respect des mesures barrières. Mais l'observation du journaliste montre que les Camerounais négligent ces mesures: "ils s'en foutent". Si l'on peut donner raison au journaliste, à cause du relâchement dans l'observance des règles d'hygiène et de distanciation sociale édictées, l'on peut également déceler, dans ses dires, la recherche du sensationnel en généralisant un comportement chez tous les Camerounais par l'usage du pronom de la troisième personne du pluriel.

La construction du discours pathémique aboutit à un sentiment d'impasse. Telle est l'idée que cherche à exprimer la rédaction de LJ dans sa parution du 30 mars 2020: "Le Cameroun est mal parti". Pastichant ainsi René Dumont dans son célèbre ouvrage *L'Afrique noire est mal partie* (1962), cette rédaction tire une conclusion hâtive et grave de la situation sanitaire due au coronavirus sur le présent et le futur du Cameroun. Autrement dit, dans les conditions présentes, le Cameroun ne pourra pas s'en sortir. Le présent et le futur des Camerounais sont envisagés avec beaucoup de pessimisme. Une manière de dire aux Camerounais que la souffrance n'est pas finie; elle est même loin d'être finie. Quoi de plus stressant et frustrant que de vivre sous le spectre d'un joug infini.

À terme, les arguments du nombre et les figures d'amplification produisent chez les lecteurs potentiels, à travers le discours de *LJ* et *ODS*, multiples effets pathémiques: le trouble, la peur, le désarroi, la dépression, le désespoir ...

Conclusion

Comment le discours de *LJ* et *ODS* construit-il et manipule-t-il les émotions des lecteurs dans le contexte de la crise sanitaire de la Covid-19? Telle était la question fil d'Ariane qui a orienté et nourri notre réflexion le long de cet article. Pour y répondre, deux grandes articulations ont été proposées et développées. D'abord, la présentation du contexte de réflexion, du cadre conceptuo-méthodologique a permis de circonscrire l'objet, le cadre et la démarche d'analyse. Ensuite, l'on a procédé, en se fondant sur l'approche argumentative, à l'identification, l'étude et l'interprétation des stratégies de construction des pathèmes dans le discours de presse tenu par *LJ* et *ODS*.

De l'objectivation des éléments d'analyse des faits de discours, il s'en dégage, qu'en prenant appui sur les techniques d'engendrement du texte journalistique, les sujets écrivains, notamment les journalistes desdits quotidiens manient avec beaucoup de soin les procédés de pathémisation. Au pallier du cadrage de l'information, ils ont réussi à associer au sujet principal qu'est la Covid-19, d'autres sujets qui orientent le regard des lecteurs et qui influencent surtout leurs émotions. En choisissant le cadrage par la thématisation, les journalistes suscitent le potentiel émotionnel des populations en assimilant Covid-19 à la mort, aux difficultés économiques, à la mal gouvernance. Partant des modalités assertives, jussives et interrogatives, les journalistes traduisent leurs sentiments qu'ils transposent chez les lecteurs. Ceux-ci ont le sentiment que le peuple est abandonné à lui-même, inquiet et désemparé et les invitent à se considérer comme tel. L'analyse du choix des arguments et des figures émotionnels constitue l'un des moments clés de cette étude. Exemplifié par l'argument de la quantité et la figure d'exagération, le texte journalistique provoque une diversité d'états d'âme et d'émotions chez les lecteurs. Si les chiffres créent de la frayeur au sein des populations victimes des affres de la Covid-19, les grossissements des faits relatifs à la situation Covid font augmenter la peur, maintiennent l'inquiétude dans les ménages et plongent le pays dans le flou d'un lendemain incertain.

L'on peut donc se rendre compte, en dernier ressort, que le discours journalistique, fondé sur les Unes de *LJ* et *ODS*, en temps de Covid, en voulant informer l'opinion nationale camerounaise sur la situation, sert à manipuler subtilement les émotions des lecteurs, leurs consciences. L'acte d'informer se double, par conséquent, de l'acte d'influencer, de manipuler les émotions.

Références

CHARAUDEAU, Patrick; MAINGUENEAU, Dominique. **Dictionnaire d'analyse du discours**. Paris: Seuil, 2002.

CHARAUDEAU, Patrick. Le discours de manipulation entre persuasion et influence sociale. **Acte du colloque de Lyon**. 2009. Disponible sur: <http://www.patrick-charaudeau.com/Le-discours-de-manipulation-entre.html>. Consulté le 8 mai 2020.

DUBOIS, Jean *et al.* **Dictionnaire de linguistique**. Larousse, 2^{éd}, 1989.

DUMONT, René. **L'Afrique noire est mal partie**. Paris: Seuil, 1962.

FROMILHAGUE, Catherine; SANCIER-CHATEAU, Anne. **Introduction à l'analyse stylistique**. Paris: Dunod, 1996.

MEYER, Michel. **La Rhétorique**. Paris: PUF, 2004.

PERELMAN, Chaïm; OLBRECHTS-TYTECA, Lucie. **Traité de l'argumentation**. La nouvelle rhétorique. Bruxelles: Editions de l'Université libre de Bruxelles, 1958.

PLANTIN, Christian. **Dictionnaire de l'argumentation**. Une introduction aux études d'argumentation. Lyon: ENS Editions, 2016.

ROBRIEUX, Jean-Jacques. **Rhétorique et argumentation**. Paris: Nathan, 2015.